Une esthétique belge _ Paul Ilegems

Ceux qui empruntent les routes secondaires de notre pays surpeuplé ont bien de la peine à concentrer leur attention sur le trafic. Des deux côtés de la route, ils sont interpellés par les témoins explicites d'une intense activité commerçante qui a transformé tout le paysage en une sorte de chaos. Magasins, habitations et entreprises sont entremêlés sans égards pour l'environnement. Certaines maisons se trouvent juste au bord de la route, de sorte que le trafic rase les façades et d'autres en sont éloignées d'une vingtaine de mètres. Pour autant qu'il ait jamais été question d'un alignement, celui-ci est complètement brisé par suite d'une succession de plans de grande envergure émanant de l'État, de la province ou de la commune. Entre de vieilles masures de paysans, on voit tout à coup surgir une villa de rêve avec une porte cochère, des tourelles pourvues de créneaux et une calèche sur la pelouse. Cimetières d'autos et cafés, campings et magasins *Brico*, bodégas et bordels alternent dans le désordre et un *fritkot* vient parfois compléter le tableau. Soudain, on se trouve devant un pont qui ne mène nulle part ou à l'entrée d'un tunnel sans issue. Il s'agit des grands travaux inutiles répertoriés il y a quelques années par Jean-Claude Defossé, journaliste de la RTBF, dans son fameux petit guide qui en dénombre 150.

Comment en est-on arrivé là ? Rares sont les observateurs étrangers qui le comprennent. Tout élément a son histoire et toutes ces histoires forment ensemble un écheveau épouvantablement compliqué où personne ne parvient à y voir clair. Par exemple, un belge achète quelque part une fermette et s'y installe. On ne peut y accéder que par un pittoresque chemin de campagne plein de trous qui se transforme en bourbier à chaque averse. Ce n'est pas bon pour sa voiture et il dépense des fortunes au *car wash*. De plus, il risque quotidiennement sa vie chaque fois qu'il quitte les ornières pour monter sur la route encombrée. Il se met donc à écrire des lettres, mobilise ses amis, interpelle l'administration communale et contacte les autorités locales. Deux ans plus tard, le bourbier qui mène à son habitation est asphalté. Du coup, les champs et les prés qui bordent sa propriété deviennent très intéressants, car les terrains proches de la route peuvent sans doute être bâtis. Tous les propriétaires sont prêts à vendre un petit lot. Bien sûr, il faut tout d'abord adapter le plan de secteur, mais c'est un problème vite résolu. À l'exception de quelques écolos fanatiques, ces plans sont de toute façon vilipendés par tout un chacun. Les zones vertes ne sont pas très populaires en Belgique parce qu'elles contrecarrent la volonté individuelle de construire. Ne peut-on pas aussi bien se promener dans un quartier résidentiel ?

Comme les belges sont peu enclins à se mêler des affaires d'autrui, ils estiment que les autorités doivent également les laisser en paix. Ne savent-ils pas mieux que quiconque ce qui est bon pour eux ? La « *non-intervention* » est le premier principe belge. Les règlements et les prescriptions ne les captivent pas, ils trouvent beaucoup plus intéressant de chercher les moyens de les contourner. Ils sont très à cheval sur ce sujet.
Cela commence dès qu'une nouvelle réglementation est mise sur le tapis. Toutes sortes de rumeurs se mettent alors à circuler. On découpe des articles

de presse et on les commente en famille. On essaye d'en savoir plus chez l'épicier et le député. Tout le monde s'efforce de savoir ce qui se prépare. Il peut d'ailleurs effectivement en découler des conclusions surprenantes qui, hasard ou non, tombent extraordinairement bien. Ainsi les belges essaient-ils continuellement de conjurer l'avenir.

La Grande Machine à esquiver se met lentement en route. Alors qu'on discute encore dans les bureaux du ministère de ce qui est réalisable ou non, des modifications visibles se sont déjà produites sur le terrain. Si bien que, lorsque la nouvelle réglementation entre finalement en vigueur, elle ne correspond même plus à la réalité.
Le calme règne alors durant quelques mois. Pour la forme, on fait savoir que les petites lettres du Moniteur ont fait grande impression. Mais « le ciel est haut et l'empereur est loin », comme disaient les chinois de l'antiquité. Dès qu'on a la conviction que Bruxelles dort sur ses deux oreilles, la situation s'aggrave. Les infractions de toutes natures deviennent de plus en plus manifestes, en vertu du deuxième principe belge : « *Ce que tout le monde fait est autorisé* ». Ainsi naissent à la longue les « faits accomplis » dont les autorités ont besoin pour modifier les plans et qu'elles ont discrètement attendus. Car le seul argument qu'elles puissent utiliser sans perdre la face est qu'elles s'inclinent devant « la situation existante ».

Entre-temps, elles ne sont pas restées inactives et elles ont imaginé de nouveaux Grands Chambardements : un chemin de campagne qui doit probablement être élargi, une autoroute à prolonger ou une nouvelle liaison ferroviaire. Ainsi, elles veillent à leur tour à ce que le réseau routier continue à afficher ses aspects aventureux. Parfois, le béton est *quasi* sans fin dans toutes les directions, de sorte que vous ayez plutôt l'impression d'être sur une piste d'atterrissage. Comme vous vous sentez plus libre, vous donnez alors du gaz, car ces trajets sont censés faire gagner du temps. Quelques kilomètres plus loin, toutefois, vous tombez sur un tronçon de route étroit et sinueux où des cyclistes effrayés essaient de se tenir debout sur le bitume inégal, bosselé par des racines d'arbre. Et de tous côtés surgissent des voies d'accès, des parkings commerciaux et des entrées privées où des belges tentent d'aller et de venir. Avoir d'excellents freins se trouve être plus important ici que dans la haute montagne, et l'accélérateur devient quasiment inutile. La route est également parsemée de hautes bosses qui sont placées à des endroits arbitrairement choisis et qui ont la fonction paradoxale de ralentir le trafic. Alors que jusqu'aux années *septante*, on faisait tout pour l'accélérer, on fait exactement l'inverse aujourd'hui. N'aurait-il pas mieux valu laisser telles quelles les pistes de cendrée d'autrefois ? Celui qui passe sur ces bosses à une certaine vitesse fait un tonneau. C'est pourquoi les belges achètent de plus en plus de voitures tout terrain.

Celui qui n'utilise pas au maximum les possibilités d'accélération de sa voiture quand il se trouve sur les passages rapides (entre deux bosses, par exemple) a très vite l'impression qu'il n'avance pas du tout. Surtout si en outre il respecte les panneaux routiers. Ceux-ci ne visent d'ailleurs pas à aider le chauffeur, leur fonction est purement juridique. Ils doivent réduire le risque de rendre l'administration

provinciale ou communale responsable de toutes sortes d'accidents stupides. Pour plus de sûreté, on ne lésine pas sur leur nombre. Chaque année, on en ajoute des centaines. Si tout le monde faisait exactement ce qu'ils ordonnent, le trafic serait quasiment à l'arrêt. En Belgique, les carrefours sont des bazars. Marchands de tapis et bradeurs de *Jeans*, magasins *Brico* et parcs d'attractions, restaurants et dancings ajoutent leurs propres panneaux. Des déviations trompeuses font tout ce qu'elles peuvent pour envoyer les conducteurs dans les pâquerettes.

Bel et bien parvenu à destination, vous êtes enclin de laisser votre voiture quelque part, entre deux arbres par exemple, ou sur une partie du bas-côté ou de la piste cyclable, en invoquant le deuxième principe belge. Après un regard approbateur sur la situation du véhicule, vous entrez paisiblement dans une maison ou un café belge. Vous passez ainsi du macrocosme au microcosme, mais c'est du pareil au même. Les mêmes combinaisons insensées, le même méli-mélo féérique. Il n'y a pas de peuple plus féru de kitsch que les belges. Des contrefaçons de « tavernes », des boulangeries « vieux style », des copies de ferme, des bières régionales imitées, de la musique folklorique et un chauvinisme artificiel. Des concepts tels que « passé » et « tradition » sont mis en exergue, mais tout le monde a oublié ce qu'ils signifient. La Belgique est le pays kitsch par excellence.

Celui qui considère tout ce tableau pensera involontairement au problème de l'esthétique. La presse belge publie régulièrement des articles alarmants sur les beautés de la nature et des villes. Des concepts comme l'aménagement du territoire et l'urbanisation, aussi peu belges qu'ils soient, ont finalement obtenu droit de cité dans ce pays. N'est-il pas plus que temps de mettre fin aux situations chaotiques et au bricolage ? Il est urgent que quelque chose se produise, mais quoi ? Casser toute la Belgique et repartir de zéro ?

Devant toute cette agitation, les belges secouent la tête d'un air apitoyé. Ils la trouvent superflue, artificielle et exagérée. Ils considèrent toute lutte esthétique comme une marque d'ardeur outrancière, pour ne pas dire de prétention, et la laideur n'est pas un problème à leurs yeux. La plupart d'entre eux n'ont d'ailleurs aucune conception esthétique. L'esthétique leur semble une science occulte à laquelle nul ne peut être initié. Les principes urbanistiques s'opposent à la mentalité « ad hoc » des belges. Ils ont tendance à intervenir jusque dans les moindres détails, si bien qu'ils finissent par saper le confort quotidien. Puis tout à coup, on ne peut même plus garer un vélomoteur. Ce qui nous mène directement au troisième principe belge : « *le confort est intouchable* ».

Voilà pourquoi les belges sont d'avis que la question du beau et du laid, pour autant qu'elle doive être posée, ne doit pas être soumise aux architectes ou aux planificateurs. Ils ne croient pas que l'homme de la table à dessin sache mieux ce qu'il convient de faire. Et tout peut tranquillement demeurer tel quel.

Paul Ilegems

Paul Ilegems vit à Anvers, en Belgique,
il fut professeur d'histoire de l'art à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers ; il est l'auteur de plusieurs livres sur la frite et son histoire.

Bibliographie de Paul Ilegems :
Eeuwig zingen de frieten (recueil de poèmes), Éditions Liverse, 2015.
Encyclopedie van de friet, Éditions Artus, 2014.
Frietgeheimen, Éditions Artus, 2005.
Het volkomen frietboek, een Belgische cultuurgeschiedenis, Éditions Nijgh & Van Ditmar, 2002.
Het Belgisch frietenboek, Éditions Loempia, 1994.
De frietkotcultuur - het laatste boek over België, Éditions Loempia, 1993.

© Paul Ilegems : P. 5 (gauche) : *Vilvorde*, 1981 ;
P. 5 (droite) : *Zaventem*, 1982.